



APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ

EDITO

L'ÉQUIPE DE RÉDACTION

Chers pèlerins,

Notre Seigneur règne sur terre même là où le temporel subit une éclipse : notre pays a vécu quelques mois sans gouvernement, et pourtant la vie a continué à s'écouler, plus ou moins paisiblement, mais inexorablement. Le pouvoir temporel n'a donc pour ainsi dire aucune prise sur la dynamique à l'œuvre dans la création puisque Dieu demeure son seul principe moteur et son seul maître. Dans quelques jours nous célébrerons la Toussaint, c'est-à-dire l'Église Triomphante : tous les fidèles qui depuis des siècles ont conformé leur existence à Dieu. C'est là encore une preuve que l'histoire du monde peut bien suivre son cours et ses égarements, ses périodes d'abondance et ses phases d'épreuves; le règne social du Christ prévaut à travers ses saints, qu'ils soient connus ou discrets. Nous commémorerons ensuite nos défunts, preuve supplémentaire que l'ordre divin transcende le temporel, puisqu'il permet aux fidèles d'intercéder pour les âmes des trépassés, là où le monde se contente de proposer une fuite vers le néant sous couvert "d'aide à mourir", sans compassion ni Espérance.

Les catholiques qui croient à tout cela et ont par ailleurs le malheur d'être attachés au rite tridentin **sont-ils des zombies ?** C'est la question sous-jacente du théologien Gregory Solari à laquelle répond Thibaud Collin dans son édito, La conclusion de Jean de Tauriers aux des assises de la Tradition, que vous retrouverez dans ce numéro, rappelle également quelques points fondamentaux à ce sujet, tandis que notre aumonier général, l'abbé de Massia, nous rappelle ce **que signifie concrètement promouvoir la royauté du Christ dans notre société.** Vous découvrirez également le livre de Christian de Certaines, présenté par l'auteur, sur **l'importance de redonner leur sens aux mots**, ce qui est indispensable pour penser droit et parler juste. Enfin, le portrait de pèlerin de ce mois nous permet de partager **le témoignage de Guillaume**, chrétien néophyte et primo pèlerin. Il nous rappelle ce qu'est la grâce d'être catholique et **l'importance d'accueillir et d'accompagner ceux qui se posent la question de la Foi et ceux qui entrent en catéchuménat.**

Bonne lecture, et que Dieu vous bénisse !



DANS CE NUMÉRO

ZOMBIS ?

Edito de Thibaud Collin
Philosophe

QU'EST-CE QU'UNE CHRÉTIENTÉ ?

Par l'Abbé de Massia,
*Aumonier général de Notre-Dame
de Chrétienté*

ASSISES DE LA TRADITION DU 12/10/2024.

Conclusion de Jean de Tauriers,
*Président de Notre-Dame de
Chrétienté*

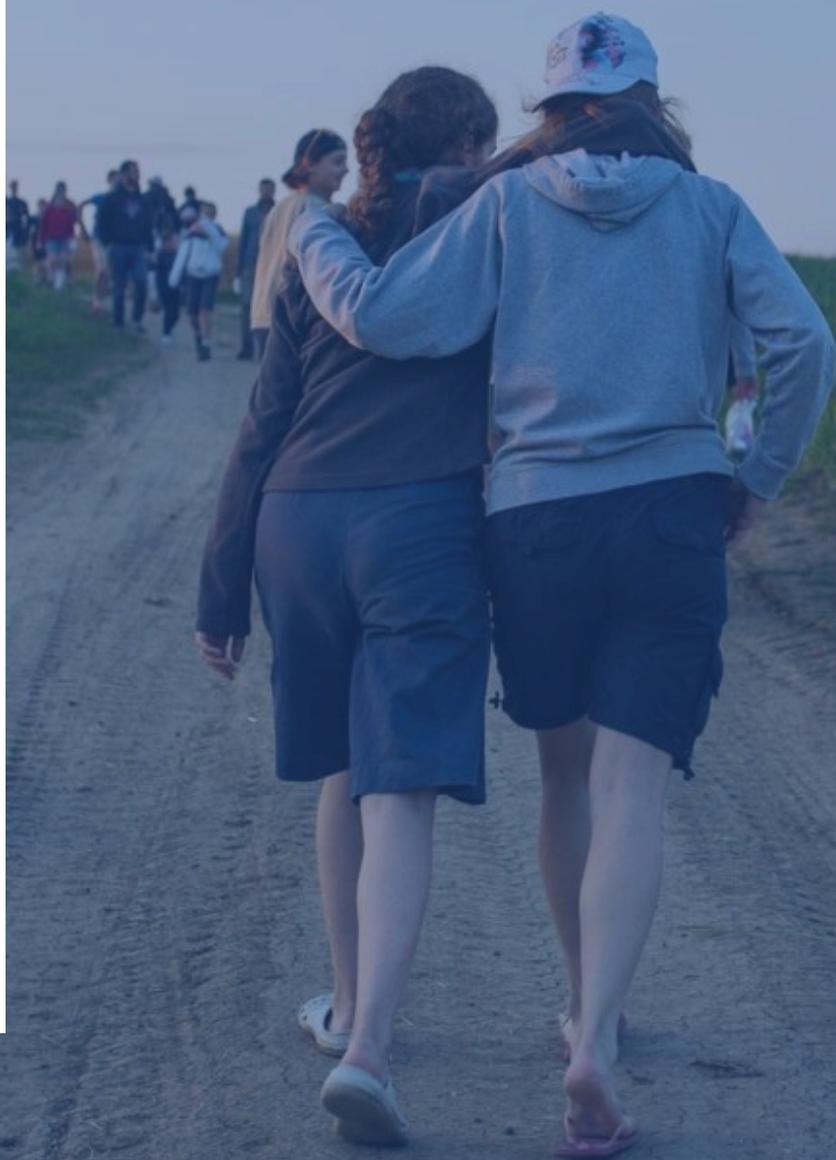
POUR NE PAS GLISSER DU BARBARISME A LA BARBARIE

Entretien avec Christian de
Certaines,
*auteur et ancien responsable
formation à Notre-Dame de
Chrétienté*

PORTRAIT DE PÈLERIN :

Guillaume Vancampen
Néophyte et primo pèlerin

NOS RECOMMANDATIONS D'ÉVÈNEMENTS ET DE LECTURES



ZOMBIS ?

Les fidèles qui sont attachés à la liturgie traditionnelle sont-ils dans une démarche **muséale**, attachée aux traces que la vie de l'Eglise a laissées, se coupant ainsi de la vie **théologale** de l'Eglise qui ne se déploie que dans l'actualité du présent ? C'est la question ecclésiologique que Gregory Solari pose dans une tribune (1) publiée à l'occasion de l'annonce d'une visite apostolique à la Fraternité Saint Pierre.

Sous les allures feutrées d'une approche très conceptuelle, le texte de Solari constitue une attaque d'une grande violence. Car l'opposition entre muséal et théologal, avec comme critère discriminant la vie de l'Eglise, laisse entendre une thèse subliminale : les catholiques attachés au rite tridentin sont coupés de la vie ecclésiale ; ils sont donc morts ou, à tout le moins, ils sont des morts vivants, bref ils sont des zombies. On comprend que ce texte ait choqué. Les fidèles qui communient au Corps de Jésus, le Pain de Vie, sont-ils des zombies parce qu'ils le font selon un rite auquel ils seraient attachés par nécrophilie ?

Solari déclare effectivement : « Le motu proprio de François visait à suspendre les dispositions de celui de Benoît XVI en raison du déficit de communion, que génère un rite célébré à partir d'un prisme ecclésiologique décalé (tridentin) par rapport au développement de la vie de l'Église. » Mais cette suspension serait pour lui une manière de souligner la continuité entre les deux pontifes : « **Traditionis custodes** ne s'oppose pas à **Summorum pontificum**.



Il prolonge son geste, à savoir corriger une carence de communion, non plus en encourageant la « fécondité mutuelle » des deux Missels (Pie V et Paul VI) mais en décourageant le monoritualisme, qui a résulté d'une lecture antiquisante du document de Benoît XVI. » Le moins que l'on puisse dire est que la prétendue identité du geste n'a pas été perçue par Benoît XVI (2) lui-même !

Solari se contente de parler de « fécondité mutuelle » pour désigner l'objet de l'intention du pape bavarois. Mais il y a un objet plus profond à **Summorum pontificum**, et dont les racines sont justement ecclésiologiques. Ratzinger n'a cessé de souligner, et ce bien avant d'être pontife, la manière déplorable dont le beau mouvement liturgique, initié au XIXème par Dom Guéranger puis riche de réalisations et de promesses de saint Pie X à saint Jean XXIII, avait subitement vrillé sous l'esprit d'un constructivisme et d'un artificialisme tout à fait contraire aux lois du vivant.

(1) La Croix du 3 octobre 2024

(2) Selon le témoignage de Georg Gänswein, Rien d'autre que la vérité, Artège, 2023, p.303-307



La croissance de tout être vivant, et donc au premier chef de l'Eglise, Corps de Celui qui est la Vie même, implique continuité et non rupture. Ratzinger, pétri par la théologie de saint John Henry Newman, n'a eu de cesse de souligner que tout développement a pour sujet l'Eglise. Dans son fameux discours du 22 décembre 2005 opposant les deux herméneutiques dont Vatican II est l'objet, il fonde théologiquement le geste se réalisant quelque temps après dans **Summorum pontificum**. Récusant « l'herméneutique de la rupture », il laisse entendre que la manière dont la liturgie a été réformée n'a justement pas respectée l'ordre propre de la vie de « l'unique sujet Eglise ». La réaction que cette réforme a suscitée n'est-elle pas la conséquence de la brutalisation postconciliaire de **Sacrosanctum Concilium** ?

La seule manière de sortir de cette dialectique mortifère était pour Benoît XVI de patiemment mettre en œuvre une « herméneutique de la réforme, du renouveau dans la continuité de l'unique sujet Eglise ». C'est cette entreprise de longue haleine que la publication de **Traditiones custodes** a bloqué, réactualisant immédiatement toutes les tensions postconciliaires. Dire que ces deux textes obéissent à une même intention est donc une affirmation arbitraire et gratuite. C'est faire fi que la réforme de la réforme demande du temps, beaucoup de temps ; le temps proportionnel pour guérir des blessures profondes. La guérison est en effet comme la croissance un phénomène de tout vivant qui exige du temps.

Il est à craindre que des textes comme celui de Solari loin de faire avancer la communion la contrarient en excitant de vaines passions. L'Église n'est pas une caserne. Et la communion n'est pas l'uniformité.



QU'EST-CE QU'UNE CHRÉTIENTÉ ?

Amis pèlerins,

En ce dernier dimanche d'octobre, la fête du Christ-Roi est une bonne occasion d'évoquer le thème de notre pèlerinage 2025 qui justement portera sur la royauté du Christ, à l'occasion du centenaire de l'encyclique **Quas Primas**, qui instituait en 1925 cette fête liturgique.

Ceux qui découvrent aujourd'hui le pèlerinage de Chrétienté l'ignorent peut-être, mais la vocation première de cette œuvre de laïcs fondée en 1983 est, comme son nom l'indique, de promouvoir la chrétienté, c'est-à-dire la royauté du Christ sur toute la création et en particulier sur les sociétés humaines (Charte de l'association, §1).

La chrétienté ! Certains sourient, incrédules ; d'autres s'agacent, pointant le cléricisme larvé que ce concept suggérerait, ou croyant y déceler les symptômes d'une peur de la vie et du monde. **Feu la Chrétienté** ! Les premiers chrétiens, nous dit-on, n'ont jamais cherché à fonder une civilisation chrétienne ; et si, bien malgré eux, une telle société plus ou moins animée des principes du christianisme a existé en France entre 496 et 1790, ce temps est fini et il faudrait s'en réjouir. L'Église, plus libre par rapport aux états depuis qu'elle en est hermétiquement séparée, s'éloigne enfin de la tentation du pouvoir qui corrompt tout agir, et peut ainsi mieux accomplir sa mission spirituelle dans les cœurs. D'ailleurs, nous dit-on encore, la définition de la liberté religieuse manifeste clairement que l'intention de l'Église a changé depuis Quas Primas, et qu'il n'est plus question de baptiser les nations ; Jésus-Christ parlait sans doute d'autre chose (Mt 28, 19).

On peut discuter à l'infini du sens des textes. Heureusement pour nous, l'interprète autorisé de l'enseignement de l'Église est l'Église elle-même,



qui nous rappelle, dans le catéchisme de l'Église catholique : « **Le devoir de rendre à Dieu un culte authentique concerne l'homme individuellement et socialement. C'est là "la doctrine catholique traditionnelle sur le devoir moral des hommes et des sociétés à l'égard de la vraie religion et de l'unique Église du Christ"** (Vatican II, DH 1). **En évangélisant sans cesse les hommes, l'Église travaille à ce qu'ils puissent "pénétrer d'esprit chrétien les mentalités et les mœurs, les lois et les structures de la communauté où ils vivent"** (Vatican II, AA, 10). [...] **Les chrétiens sont appelés à être la lumière du monde (AA, 13). L'Église manifeste ainsi la royauté du Christ sur toute la création et en particulier sur les sociétés humaines.** (1) » Et le texte du catéchisme cite alors les encycliques de Léon XIII (**Immortale Dei**) et de Pie XI (**Quas Primas**).

« **Pénétrer d'esprit chrétien les mentalités, les mœurs, les structures de la société** » : il ne s'agit pas d'autre chose que de cela. Ce n'est pas le lieu, ici, de développer les tenants et les aboutissants, les fines nuances et les balises de cette doctrine de l'Église, ainsi que les moyens pratiques pour la mettre en oeuvre : tout cela, nous l'approfondirons pendant le pèlerinage. Nous nous garderons aussi d'idéaliser une telle chrétienté ; l'histoire du christianisme nous a suffisamment montré que des sociétés animées par l'esprit chrétien n'en devenaient pas pour autant des paradis terrestres.

(1) CEC n°2105.

Cependant, nous pensons que lorsque Jésus-Christ est connu et reconnu, lorsque les lois d'un pays observent et font observer l'ordre naturel autant qu'il est possible, lorsque la vérité triomphe publiquement de l'erreur (car oui, Jésus est la Vérité), les âmes s'en portent mieux. Ainsi parlait Pie XII : « De la forme donnée à la société conforme ou non aux lois divines, dépend et découle le bien ou le mal des âmes. (2) »



Le temporel ne peut être coupé le spirituel dont il est pourtant bien distinct, pour la simple et bonne raison que les hommes dont César a la charge en cette terre sont tous appelés à l'héritage des saints dans le Ciel ; leur cœur est fait pour Dieu, et celui de César aussi. Or, les structures de la société dont s'occupe César aident terriblement les hommes à se perdre ou à se convertir.

Parce que nous sommes faits pour vivre en société, nous sommes en grande partie façonnée par elle, par l'éducation, les lois, les mœurs, la culture : toutes choses qui peuvent préparer en nous les sentiers du Royaume, ou au contraire nous les rendre difficiles d'accès, **ut in pluribus**, selon qu'elles respectent ou au contraire s'éloignent de l'ordre naturel, expression la plus accessible à l'homme de l'ordre divin.

Ainsi parlait Gustave Thibon : « **L'homme est esprit et chair, âme immortelle et "animal social". Ce qui signifie que la foi chrétienne a besoin ici-bas d'un enrobage des mœurs, de traditions, de pratiques et de signes extérieurs qui sont autant de chemins terrestres vers le ciel. En d'autres termes, il n'y a pas de christianisme sans chrétienté et c'est l'une des pires erreurs de certains croyants de minimiser, voire d'éliminer, au nom de la vie intérieure, l'aspect extérieur, local et sociologique de la religion. (3)** » Le laïcisme, qui veut réduire le spirituel à la sphère privée et à l'intime, est le fruit d'une méconnaissance des rapports entre personne et société, l'oubli de la dimension communautaire de la vie comme de la religion.

Et c'est l'une des raisons pour lesquelles la Royauté du Christ, qui concerne premièrement le cœur et l'intime des hommes, doit s'étendre, d'une façon **seconde**, d'une façon **dérivée**, mais d'une façon nécessaire, à la société elle-même, parce qu'il est essentiel que les hommes (et pas seulement les chrétiens !) puissent mener sur terre, dans la cité, une vie digne de Jésus-Christ, une vie dans laquelle la rencontre avec Jésus-Christ, **fin ultime de tout homme**, soit rendue possible et même favorisée, bien qu'elle doive absolument demeurer libre et jamais contrainte ; et cela passe, nécessairement, par l'assainissement de l'environnement social, et concrètement, ultimement, par la reconnaissance de la royauté du Christ sur la société elle-même. Car il n'existe pas de situation « neutre » par rapport à Dieu ; on est avec lui, ou on est contre lui, la récente constitutionnalisation de l'avortement en est la bien triste preuve.



(2) Pie XII, discours du 1er juin 1941.

(3) Gustave Thibon, Au secours des évidences, Mame, 2022, p. 155.

Les premiers chrétiens ont peut-être bâti la chrétienté sans le vouloir, de même que saint Benoît a christianisé l'Europe sans le faire exprès. C'est en fait le signe que la chrétienté n'est pas autre chose qu'un rejaillissement naturel de la sainteté individuelle sur la société, en raison de ce lien étroit entre l'homme et son milieu. C'est pourquoi la sainteté précède la chrétienté, comme l'affirmait le pape Jean-Paul II : « **Ne tombez pas dans l'erreur de croire qu'on peut changer la société en changeant simplement les structures externes ou en cherchant avant tout la satisfaction des besoins matériels. Il faut commencer par se changer soi-même, en tendant sincèrement son cœur vers le Dieu vivant, en se rénovant moralement, en détruisant dans son propre cœur les racines du péché et de l'égoïsme. Une personne transformée collabore efficacement à la transformation de la société. (4)** » C'est pourquoi, aussi, les saints nécessairement changent le monde : car plus la vie théologique inonde le cœur d'un chrétien, plus son âme est sensible au mal qui la menace, aux forces qui ruinent la vie théologique dans les institutions d'un pays (le pape Jean-Paul II a développé, à cette occasion, la notion cruciale de « structures de péché »).

« **La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu (5)** ». Alors à l'œuvre ! Chacun à sa place et à son niveau. Car la chrétienté devient une réalité dès qu'un chrétien décide de conformer son agir extérieur et public avec la règle de son cœur.

« **Que les laïcs, unissant leurs forces, apportent aux institutions et aux conditions de vie dans le monde, quand elles provoquent au péché, les assainissements convenables, pour qu'elles deviennent toutes conformes aux règles de la justice et favorisent l'exercice de la vertu au lieu d'y faire obstacle. En agissant ainsi ils imprègnent de valeur morale la culture et les œuvres humaines [...] car aucune activité humaine, fut-elle d'ordre temporel, ne peut être soustraite à l'empire de Dieu. (6)** »

(4) Jean-Paul II, homélie à Saragosse, 10 octobre 1984.

(5) CEC n° 898.

(6) CEC n° 909 et 912.



ASSISE DE LA TRADITION DU 12 OCTOBRE 2024

Vous ne serez pas étonnés de m'entendre conclure ces Assises en vous parlant du dernier pèlerinage traditionnel de chrétienté de Pentecôte. Ce pèlerinage donne un éclairage, me semble-t-il, intéressant sur notre journée, ses interventions et la dimension missionnaire du monde traditionnel.

L'année 2024 aura été exceptionnelle pour Notre-Dame de Chrétienté avec des inscriptions terminées un mois avant le samedi de la Pentecôte, une première pour notre 42ème pèlerinage :

- 18 000 inscrits marcheurs, près de 7 000 non marcheurs (nous les appelons anges gardiens), 371 chapitres (en progression de 17%), près de 2 000 pèlerins étrangers.
- Nous aurions pu être beaucoup plus nombreux mais nous gérons la progression numérique en accord avec les pouvoirs publics.
- L'intérêt autour de ce pèlerinage se constate également par le nombre des internautes assistant à la messe du lundi (plus de 30 000) ou par l'audimat de C News qui retransmettait la messe du dimanche de Pentecôte (avec des chiffres très élevés, très supérieurs aux audiences habituelles).

Tout cela montre bien que la liturgie tridentine répond aux besoins spirituels de nombreux catholiques. Au-delà de la liturgie, ces catholiques viennent chercher une spiritualité, une formation, un enseignement, des rencontres avec des prêtres bien formés. Il est courant désormais de parler des pédagogies traditionnelles de la foi pour décrire cet « éco-système » comme dit le père Danzic.

Il serait peut-être bon de s'interroger pourquoi ces familles, ces pèlerins souvent jeunes font de tels efforts pour venir à ce pèlerinage, parfois pour les provinciaux après un voyage exténuant en car le vendredi soir qui recommence le lundi soir.

Vous le savez bien, Notre-Dame de Chrétienté subit de fortes pressions, souvent des incompréhensions, parfois des dénigrements.

Pour illustrer ces propos, je vous donnerai les réactions des évêques en charge du suivi des communautés ex Ecclesia Dei (et donc de Notre-Dame de Chrétienté) après le pèlerinage.



Je m'étonne d'ailleurs que les personnalités choisies nous soient aussi hostiles. En général, on choisit pour apaiser les différends des personnes bien disposées, connues pour leur douceur de caractère, leur aménité. Il n'aurait pas été illogique de choisir des évêques ayant montré un intérêt quelconque pour les sujets qui nous intéressent ou de l'empathie pour les personnes attachées à la Tradition.

Ce n'est pas ce qui se passe dans notre Eglise synodale !

Les excellences ayant été choisies agissent comme des pères Fouettard d'un genre particulier puisqu'ils insistent pour être congratulés par les enfants maltraités.

Nos excellences, après le pèlerinage, ont bien voulu nous faire part ce qu'elles pensaient de cet événement.

Rassurez-vous, il ne s'agit pas de se réjouir de la jeunesse de nos pèlerins (la moitié a moins de 20 ans), de l'augmentation impressionnante du nombre de non pratiquants, de l'audience exceptionnelle sur CNEWS, de la venue du cardinal Müller ou même tout simplement de l'absence d'accidents corporels lors d'un des événements majeurs de l'Eglise.

Trois reproches nous ont ainsi été faits même si je suis persuadé, soit dit en passant, que pas une de nos excellences n'avait lu notre livret de pèlerinage, écouté les méditations, les homélies (dont celle très belle du cardinal) et encore moins les différentes prises de paroles.

1) **Le premier reproche est un péché mortel**, à rajouter certainement à la liste des nouveaux péchés indiqués récemment par le Saint Siège : nous n'avons pas de messes célébrées selon la forme ordinaire pendant le pèlerinage.

2) **Le second reproche vient de notre « mauvaise théologie des fins dernières ».**

Le thème 2024 était, en effet, « Je veux voir Dieu » avec des méditations portant sur les fins dernières. Derrière cette soi-disant « mauvaise théologie », nous ferions peur à nos pèlerins en leur parlant de péchés, d'enfer et de purgatoire.

3) **Enfin, troisième reproche : nous ne devrions plus parler de « chrétienté »** ce qui montre - toujours selon nos excellences - une mauvaise théologie cette fois-ci « politique » - et une incompréhension des rapports Eglise-Etat de la relation entre l'ordre naturel et surnaturel.



La logique qui nous est servie se décline en 3 temps :

- 1er temps : Le catholique obéit au pape,
- 2nd temps : Le pape n'aime pas la messe tridentine,
- 3ème temps : Donc, le catholique ne doit pas aimer la messe tridentine.

Notre-Dame de Chrétienté ne force personne, clercs ou laïcs, à pèleriner vers Chartres. Un catholique n'est pas obligé de faire ce pèlerinage à la Pentecôte. En revanche, si ce catholique veut devenir pèlerin, qu'il soit clerc ou laïc, il doit accepter son cadre, sa spiritualité, sa pédagogie.

Tout ceci semble évident, n'est-ce pas ?

Dans le fond nos détracteurs ne veulent pas (ou ne peuvent pas idéologiquement) accepter qu'un pèlerin ou un prêtre, veuille se sanctifier (ou se convertir) grâce à la messe traditionnelle.

2) Une mauvaise théologie des fins dernières :

En écoutant les critiques qui nous sont faites sur notre théologie des fins dernières, j'avais l'impression d'un retour dans le passé, les reproches exprimés n'étant que le retour de vieux débats d'un autre siècle. Ces débats ne sont pas sans intérêt et je ne méprise pas du tout ces questions mais est-il bien raisonnable d'y revenir de manière quasi obsessionnelle.

Dans les années soixante-dix, quatre-vingt, Jean Delumeau, historien des religions, célèbre pour son ouvrage « La peur en Occident », avait forgé le concept de « pastorale de la peur » et voulut réformer l'enseignement trop centré, disait-il, sur l'enfer, le purgatoire, le péché. Il a eu une influence considérable sur les catéchèses de ces années dont nous voyons les fruits aujourd'hui.

Le professeur Guillaume Cuchet nous a récemment expliqué dans ses ouvrages que notre monde avait cessé d'être chrétien en partie après l'abandon post-conciliaire de l'enseignement sur les fins dernières. « Si tout le monde va au paradis et si le péché n'existe pas, pourquoi se confesser et pourquoi aller à la messe, à quoi sert l'Eglise et l'Incarnation ? » pense le catholique du bout du banc avec une logique un peu lourde mais implacable.

Il me semble que ce reproche sur notre « mauvaise théologie des fins dernières » n'est qu'un recyclage pavlovien des débats des années soixante-dix.



1) La liturgie tridentine :

Notre pèlerinage depuis 42 ans convertit grâce à Dieu, d'abord bien sûr, mais en utilisant la sacralité, la force, la clarté théologique lumineuse de la messe tridentine. Cette liturgie est intrinsèque à notre pèlerinage, essentielle à son apostolat. Vouloir imposer la messe Paul VI lors de notre pèlerinage revient à se désintéresser des principes fondateurs de Notre-Dame de Chrétienté ou bien à vouloir modifier sa charte fondatrice. Selon eux, ne pas avoir de messe Paul VI revient à ne pas aimer le pape, à ne pas vouloir « faire communion ».

3) Une mauvaise théologie politique :

Quand nous parlons de chrétienté, nous ne demandons pas un retour au Moyen-Âge ou une quelconque théocratie. Nous faisons nôtres les mots de Gustave Thibon dans la préface de *Demain la Chrétienté* de Dom Gérard (je cite) : « Dans la chrétienté, Dieu descend à la portée de nos yeux et de nos mains. Il s'insère dans les patries et les cultures. L'infini se localise, l'éternel épouse les rythmes du temps. »

Nous voulons œuvrer et prier pour que la religion catholique imprègne de la douce loi de Dieu les institutions, les lois, la société, les mœurs. Dit autrement, nous croyons avec saint Thomas que Dieu se plaît à étendre son règne par les causes secondes et qu'il n'y a pas de christianisme sans chrétienté.

Le Christ n'a pas voulu de royaume temporel mais Sa grâce passe par nous. Quas Primas (l'encyclique de Pie XI de 1925 dont nous fêterons en 2025 son centenaire au pèlerinage) garde toute son actualité en nous disant que « le Christ veut régner sur nos esprits, nos intelligences et nos volontés ».

« La chrétienté est le développement naturel de la sainteté » disait le père Calmel et c'est bien parce que nous avons la vie théologale en nous qu'elle débordera dans la vie temporelle et la christianisera.

En disant cela, nous ne faisons que rappeler très classiquement le Catéchisme catholique et le Magistère constant de l'Eglise, malheureusement peu enseignés de nos jours. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique de 1992 rappelle au n°2105 (que nous aimons particulièrement à NDC) que (je cite) « le devoir de rendre à Dieu un culte authentique concerne les hommes comme les sociétés ».

Alors, pourquoi ce mauvais procès ? Pourquoi ces incompréhensions ?

Là aussi, mon explication sera très simple. Cette fois-ci, il faut remonter aux années trente (en 1926). L'Action Française de Charles Maurras était condamnée par Pie XI pour une vision naturaliste de la politique. Je constate que pour nos évêques formés dans les années soixante-dix/quatre-vingt, leur « logiciel de lecture » (comme on dit aujourd'hui) reste bloqué et associé dans un réflexe (je me répète) pavlovien « Traditionalisme = Intégrisme = Notre-Dame de Chrétienté = Maurras ».

Si demain nous voulons commencer à nous comprendre et à nous parler, il serait utile de guérir de ces conditionnements et préjugés.

Y a-t-il une fatalité à ces mauvaises relations épiscopales en France ? Pas toutes les relations épiscopales, Dieu soit loué ce qui me permet de remercier ici les évêques qui restent bienveillants et charitables. Que demandons-nous ? Nous demandons simplement à faire l'expérience de la Tradition. Est-ce intolérable dans notre Eglise synodale ?

Combien de temps encore va-t-on devoir entendre les couplets « Delumeau/Maurras » et ne pas pouvoir se parler normalement !

En quoi nos critiques contredisent-elles l'article 212 §2 du Code de droit canonique qui précise que (je cite) « Les fidèles ont la liberté de faire connaître aux Pasteurs de l'Église leurs besoins surtout spirituels, ainsi que leurs souhaits. »

De nombreux fidèles se sanctifient grâce au rite tridentin, rite millénaire de l'Eglise latine. Comment peut-on accepter que l'Eglise persécute de nos jours des prêtres dans certains diocèses français tout en encourageant au même moment les rites amazoniens ou zairois ? Qui comprend encore ces positions ?

J'espère, et je pense, que des manifestations comme ces Assises aideront à apaiser les esprits en permettant d'entendre la voix de ceux que l'on ne veut pas écouter dans l'Eglise.

L'Eglise n'a jamais eu peur des discussions, des controverses théologiques. Pourquoi ne pas inviter lors de nos discussions de l'an prochain des contradicteurs qui seraient disposés à débattre avec nous ? Pourquoi ne pas réfléchir à la proposition de la Fraternité Saint Vincent Ferrier de créer une circonscription ecclésiastique pour l'ancien rite latin pour les fidèles attachés aux pédagogies traditionnelles ? Ces sujets, et il y en a bien d'autres, méritent des réflexions et des discussions. Je vois nos Assises comme ce lieu de discussions dont nous avons grandement besoin dans l'Eglise.

Dans l'adversité actuelle nous ne manquons ni de courage, d'espérance ou d'obstination avec à l'esprit ces mots de Charles Péguy que nous aimons particulièrement sur la route de Chartres « Demander la victoire et ne pas vouloir se battre, je trouve que c'est mal élevé ».

Demandons également au Bon Dieu de nous aider à toujours rester charitables dans nos combats terrestres pour la plus grande gloire de Dieu.

Je vous remercie de votre attention en cette fin de journée.



POUR NE PAS GLISSER DU BARBARISME À LA BARBARIE

Officier général de l'Armée de terre en deuxième section, Christian de Certaines a été responsable de la Formation du pèlerinage pendant quatre ans. Puis il a participé aux trois derniers pèlerinages dans le Soutien (distribution du pain quotidien aux pèlerins).

Vous avez rédigé un livre traitant du sens des mots (1), pouvez-vous nous dire pourquoi ?

Ce qui m'a poussé à élaborer cet ouvrage réside principalement dans les échanges verbaux que j'ai pu entretenir avec certains interlocuteurs, des discussions à bâtons rompus, et qui restaient sans conclusion constructive, car chacun se maintenait sur sa propre position sans n'avoir aucunement pu comprendre l'autre. C'était proprement des « dialogues de sourds » dont la première cause était que l'on ne donnait pas le même sens à certains mots-clefs de notre conversation..

Je m'apercevais ainsi que « l'incommunicabilité des êtres » tenait souvent aux divergences d'interprétation du sens des mots. Par ailleurs il nous est facile de constater à quel point l'usage actuel de la langue est largement dévoyé dans de nombreux domaines de communication et d'enseignement médiatiques, politiques, scolaires et même religieux (la « langue de buis »).

J'en suis donc arrivé à la nécessité de revenir au sens véridique des mots et de dénoncer le mésusage qui peut en être fait, démarche qui me paraît importante car les mots nous permettent de raisonner, de démontrer, de calculer, d'évaluer, de décrire, de prier et même, en les croisant avec l'image, ils permettent d'imaginer et de retenir...D'une certaine manière, on peut dire que **le mot est la pensée**. Ainsi, trouver le mot juste, c'est déjà savoir penser droitement. En revanche, l'expression impropre est la marque de la pensée fautive ou floue.

Comment donc se présente ce livre ?

Ce recueil se veut en fait une modeste « Défense et illustration » du vrai sens de certains mots, des

Pour ne pas glisser

du barbarisme à la barbarie

Aide-mémoire sur le sens de certains mots et leur évolution

aspects de la pensée qu'ils expriment et des réalités qu'ils recouvrent. Il se présente sous la forme de fiches thématiques (2) recensant au crible des dictionnaires ces mots-clefs (au nombre de 140) généralement mis à mal par la contre-culture ambiante, tant ceux qui mènent le monde que ceux qui mènent au Ciel.

Ces fiches sémantiques comprennent ainsi le sens étymologique de chacun des mots étudiés, généralement complété par les définitions données par différents dictionnaires édités depuis plus de deux cents ans pour illustrer leur éventuelles évolutions ; puis une analyse vise à mettre en lumière le sens véritable du terme et, le cas échéant, à en dénoncer le dévoiement ; enfin, une série de citations sont énoncées, qui sont propres à cerner les différentes interprétations que l'on peut en donner (quelque 1200 citations d'environ 480 auteurs).

En conclusion, quelles recommandations pourriez-vous adresser à nos pèlerins avec l'utilisation de cet ouvrage ?

Je pourrais dire que, tout au long de notre vie, nous avons tous un devoir de vérité, de recherche de la vérité. Gustave Thibon, dans « Au secours des évidences », cite le vœu d'un sage chinois (il pourrait s'agir de Confucius) : « Si j'étais Dieu, mon

premier soin serait de rendre leur sens aux mots. », et Thibon de poursuivre : « Cette purification du langage serait en effet le meilleur remède à la dénutrition de la pensée que provoque la langue de bois des charlatans de la politique et d'une certaine "information" qui écrase les faits sous les mots. »

Dans cette recherche de la vérité par une saine application de la raison, il convient de s'attacher fermement au sens véritable des mots et de respecter la richesse et la précision de notre langue, et donc de bien parler, de bien écrire, pour exprimer une pensée claire et juste : « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément. » disait Boileau. C'est un véritable devoir à l'égard de notre entourage, et même à l'égard de notre pays, comme l'affirmait Joachim du Bellay : « La mesme loi naturelle qui commande à chacun défendre le lieu de sa naissance, nous oblige aussi de garder la dignité de notre langue. »

Cet ouvrage pourrait (bien modestement) contribuer à l'accomplissement de ce devoir.

Enfin, comment peut-on se procurer votre ouvrage ?

Il faut simplement prendre contact avec moi à l'adresse suivante : christiancts@hotmail.fr ou au numéro 06 76 28 62 58. Le prix d'acquisition se monte à 30 euros (dont 10 euros de frais de port).

Pour les Parisiens, j'aurai l'honneur de pouvoir proposer mon ouvrage à la Fête du livre organisée par Renaissance catholique le 1er décembre prochain au Port-Marly.

(1) Pour ne pas glisser du barbarisme à la barbarie – Aide mémoire sur le sens de certains mots et leur évolution, 450 p., 2023

(2) « Mots autour de... la civilisation, la philosophie, la Cité, les valeurs, la société ».



Pour éviter de glisser du barbarisme à la barbarie

Aide-mémoire sur le sens de certains mots et leur évolution

Tout passe par les mots : la pensée, la prière, les raisonnements, l'expression des idées et des faits.

Nous devons ainsi conserver, comprendre et utiliser avec respect et entendement les trésors du langage.

Il ne s'agit pas ici de donner plus d'importance aux mots qu'aux réalités qu'ils expriment et représentent, mais simplement de cerner au plus près leur signification profonde et, le cas échéant, de dénoncer leurs sens détournés.

Ce recueil a pour objet d'aider le lecteur au discernement et à la clairvoyance dans l'appréciation des réalités de la vie sociale, morale et spirituelle, tant par le rappel du sens véridique de certains mots qu'en soulignant le mésusage qui peut en être fait.

De la sémantique décrite par les dictionnaires aux citations soigneusement sélectionnées, en passant par l'analyse des termes choisis, ce parcours intellectuel peut contribuer à s'opposer à la dévastation des lois naturelles et du bon sens par les "grandes consciences" de notre temps. Du moins, c'est l'objectif poursuivi.

Christian de Certaines, 66 ans, est officier général en deuxième section, ayant essentiellement servi dans l'Aviation légère de l'Armée de terre (ALAT). Passionné par l'histoire de la langue française, il en a mené une étude approfondie au travers de la sémantique et de l'évolution de son usage. Il a ainsi élaboré un aide-mémoire de référence sur le sens de certains mots et leur évolution.

PORTRAIT DE PÈLERIN

Guillaume, comment avez-vous rencontré Dieu ?

Ce serait une longue histoire, je ne vais donc donner que les grandes lignes, autrement ce serait trop long ! Je suis néophyte, j'ai 28 ans. J'ai grandi dans une famille non croyante, mes parents sont baptisés mais non pratiquants et j'ai toujours entendu que les religions étaient responsables de tous les maux, que les catholiques avaient suscité des guerres...l'Islam aussi, mais je ne sais pas pourquoi c'est le catholicisme qui semblait pire. C'est tout ce que j'ai connu du christianisme durant mon enfance.

J'ai commencé à me poser des questions vers mes 20 ans, j'avais la certitude que le hasard n'existait pas et que si quelque chose advenait c'était pour un but précis. J'en suis venu à me poser la question de l'existence de Dieu. Mais ç'a été un long parcours de questionnements. J'ai eu une expérience très particulière lors d'un voyage au Japon et j'y ai acquis la certitude que Dieu existait.

J'ai alors commencé à chercher, parce que savoir que Dieu existe sans connaître le catéchisme ni avoir quelqu'un à en parler et qui puisse répondre, c'est compliqué.

J'ai regardé des vidéos du frère Paul-Adrien, j'ai suivi le catéchisme de l'abbé Laguérie sur internet, je n'ai pas tout suivi mais au bout de 22 épisodes je me suis dit qu'il fallait que je parle à un prêtre parce que je me disais " ce que dit ce monsieur me semble vrai mais je ne comprends pas tout."

Je suis allé voir le prêtre de la paroisse Saint Pierre-Ville, à Tours, et je lui ai dit que je voulais être baptisé. Le baptême me semblait la manière la plus logique de témoigner publiquement que je reconnaissais Dieu comme mon maître. C'était dur parce que ça voulait dire renoncer à tout ce qu'on m'avait enseigné durant mon enfance, mais je savais que c'était ce qu'il fallait que je fasse. J'ai donc fait mon catéchuménat et j'ai reçu le baptême à Pâques de cette année.



Comment avez-vous connu le pèlerinage de Chartres ?

Je l'ai fait pour la première fois à la Pentecôte 2024, c'était ma première expérience de pèlerinage, qui plus est de cette envergure ! J'ai un ami qui m'accompagnait dans mon catéchuménat et qui m'avait proposé de le faire dans son chapitre, Notre-Dame de Loublande. J'ai accepté son invitation. Comme ça se passe durant la Pentecôte, ça me semblait juste de donner du temps pour Dieu ce week-end plutôt que de passer du temps à jouer sur une console !

Qu'est-ce que vous retenez de ce pèlerinage ? Qu'est-ce qui vous a marqué ?

Je ressens encore les effets du pèlerinage aujourd'hui. Ça m'a permis d'approfondir ma Foi, j'ai découvert des prières que je ne connaissais pas. J'ai compris le besoin de se retirer du monde, faire des pèlerinages, des temps de retraite.

Il y a des choses qui ont été dures pour moi, dont je n'avais pas du tout l'habitude : je n'ai pas grandi avec du scoutisme, je n'avais jamais dormi sous la tente par exemple. La marche ça ne m'effrayait pas, je suis plutôt sportif, mais se retrouver avec tout le monde, aux pauses on est serrés les uns près des autres sans avoir trop d'espace, marcher dans la boue... Le soir je me demandais comment ça allait être, pour monter la tente, s'installer...Et puis on se lève tôt, mais on ne se couche pas forcément très tôt !



Mais en rentrant j'ai réalisé à quel point quitter le confort était nécessaire pour se rapprocher de Dieu. On ne mesure pas combien le monde nous détourne de Dieu tant qu'on ne s'est pas un peu éloigné de son bruit. Au retour, on savoure aussi ce qu'on a dans la vie quotidienne, on apprend à l'apprécier.

Lorsqu'on arrive au sein de l'Église catholique, quel regard porte-t-on ? Les divisions que peut comporter l'Église en son sein ne sont-elles pas un frein pour les catéchumènes ?

C'est vrai que lorsqu'on lit l'Évangile ou le catéchisme, on se dit au départ que les catholiques doivent être formidables s'ils appliquent tout ce que Jésus demande. Puis on rencontre les difficultés liées aux divergences de chapelle. Personnellement j'ai subi la division dans mon catéchuménat. J'ai découvert la messe tridentine et j'ai su que c'était ça que je voulais et rien d'autre, parce qu'elle porte un sens du sacré que je ne retrouve pas ailleurs. Mais je n'ai pas pu recevoir le baptême du prêtre qui m'avait accueilli à Tours parce qu'il était "tradi". 1

Pour les catéchumènes, les difficultés résident aussi dans l'accueil et l'intégration au sein de la communauté de fidèles. Vous savez, il faut du courage pour entrer dans une église et aller parler à un prêtre aujourd'hui quand on n'a rien. Et quand on franchit ce cap, il faut s'accrocher parce qu'on voit ces divisions qui vous désillusionnent. Certains catéchumènes souffrent de ne pas être assez nourris dans les cours de caté, il faut s'accrocher pour arriver au bout. Il faut donc que nous, les catholiques, nous mettions de l'huile sur le feu des catéchumènes !

1. (NDLR) son évêque ayant interdit aux prêtres de son diocèse de donner le sacrement de baptême selon le rite traditionnel

Et pour le néophyte, quelle difficulté peut-on rencontrer ?

Hé bien ce n'est pas toujours facile quand on ne connaît personne en arrivant dans la paroisse, et il n'est pas non plus évident pour les personnes qui se connaissent déjà de parler avec des inconnus ! Mais pour un néophyte, pouvoir parler du quotidien de la Foi avec d'autres personnes qui en vivent est un besoin et une joie.

Avez-vous un message, une recommandation ou une prière que vous souhaiteriez partager avec nos lecteurs et pèlerins ?

J'invite tous nos frères à prier avec dévotion pour la sanctification de l'Église et pour son unification. C'est, je pense, ce dont nous avons le plus besoin à mon sens.



NOS RECOMMANDATIONS D'ÉVÉNEMENTS

350 ans
JUBILÉ DU SACRÉ-CŒUR

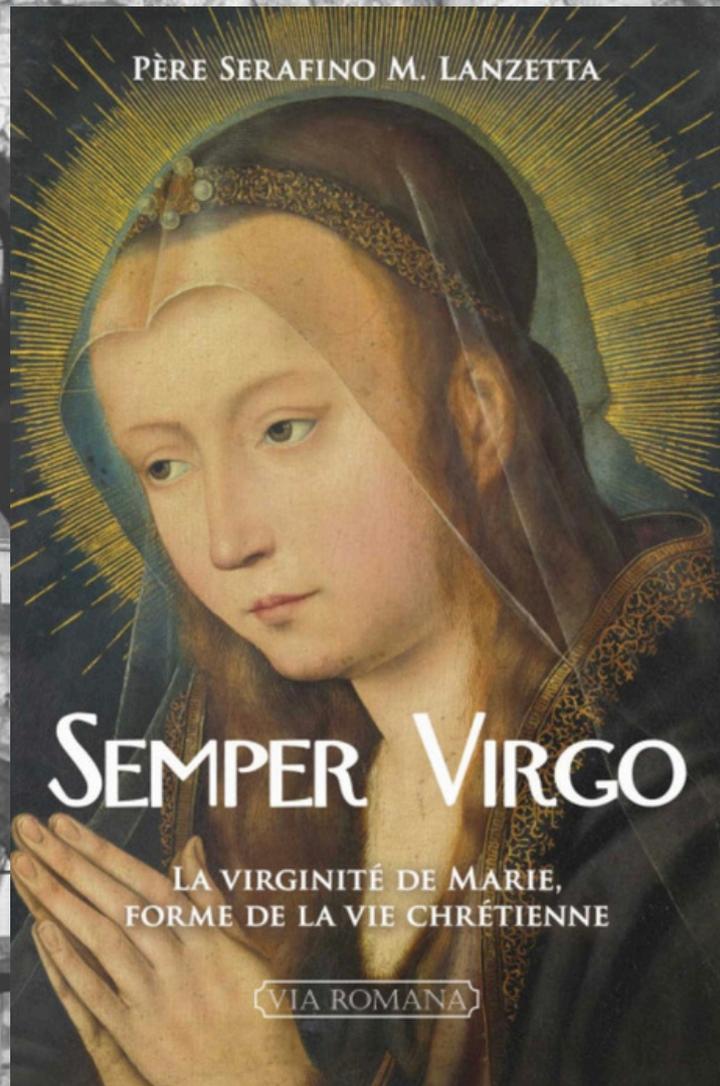
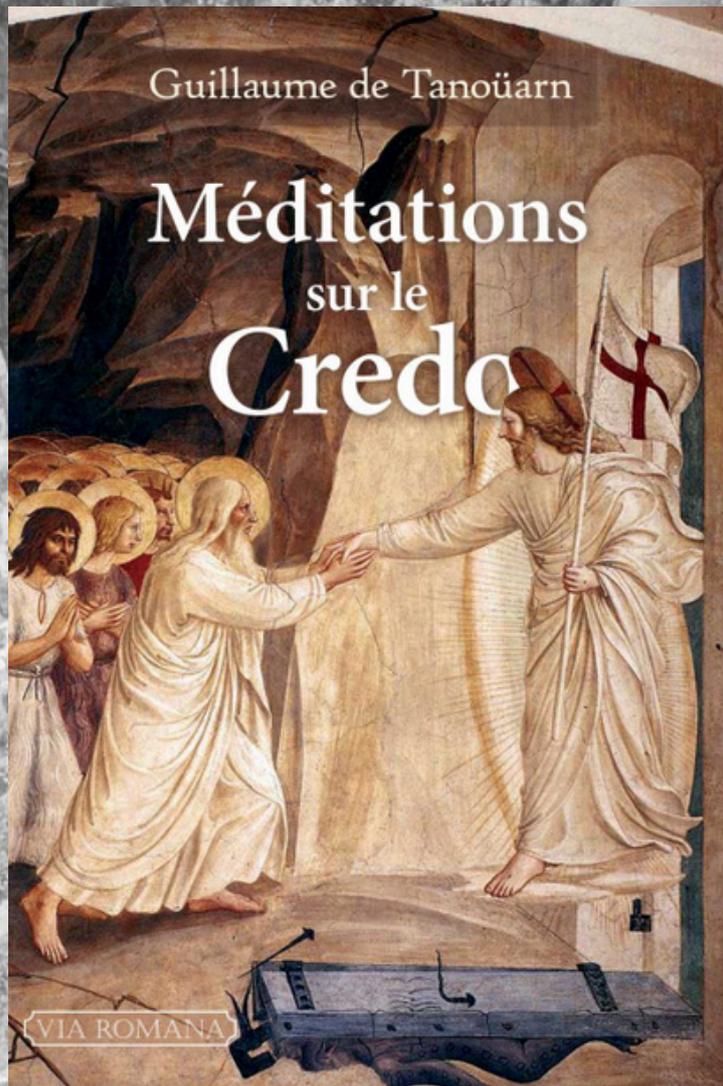
**Grand Jubilé
des 350 ans
des
apparitions
de Jésus à
sainte
Marguerite-
Marie**

*"Rendre amour
pour amour"*

<https://sacrecoeur-paray.org/agenda-jubile>



NOS RECOMMANDATIONS DE LECTURES (CLIQUEZ SUR LE LIVRE)



REJOIGNEZ LA CHAÎNE WHATSAPP



DE DIFFUSION DE

L'APPEL DE CHARTES

Scannez ou cliquez





ASSOCIATION
NOTRE-DAME
DE CHRÉTIENTÉ

NOTRE-DAME DE PARIS,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE CHARTRES,
PRIEZ POUR NOUS,
NOTRE-DAME DE LA SAINTE
ESPÉRANCE, CONVERTISSEZ-
NOUS !